

et d'agir contre les canadiens et les Catholiques, soulevant les pires passions.

En 1891, il disait qu'il approuvait tout ce que Meredith avait dit et envoyé de faire contre les Canadiens et les Catholiques.

En chambre il vota pour chaque motion dirigée contre les Canadiens et les Catholiques.

Quand la P.P.A. fut établie pour priver les Canadiens et les Catholiques de tout, même d'emplois dans les magasins. M. Whitney fut un des plus fougueux partisans de la nouvelle croisade. L'organe de cette association porta ses attaques contre le Pape lui-même.

M. Whitney approuva en tout et partout, par parole, par action, et par vote toutes les ignominies lancées par le "Mail" contre les Canadiens-Français.

Bref, M. Whitney n'a pas à son crédit un seul acte de tolérance ou de justice à notre égard. Le plus habile de ses partisans ne saurait découvrir dans les onze ans de sa carrière une seule bonne et franche parole à l'adresse des Canadiens et des Catholiques. S'il n'avait été contre nous, nos droits et nos croyances que par tactique politique ou obéissance à ses chefs, nous pourrions jusqu'à un certain point atténuer la sévérité du jugement que nous devons porter sur son passé de sectaire.

Mais non : taut ce qu'il a fait et dit, il l'a dit et fait parce qu'il est en lui de détester tout ce qui est français et catholique. Depuis qu'il est chef il a dû revêtir la toison de l'agneau, mais ce repos ne rend que plus dangereux le loup qu'il y a dessous.

Par contre, le chef libéral, l'hon. M. Ross a continué et continue toujours les belles traditions de la justice égale, de respect des droits et de la grande courtoisie administrative auxquelles Mowat avaient accoutumé les Canadiens-Français. Ceux-ci préféreront-ils l'ennemi reconnu à l'ami éprouvé ? le successeur de Meredith ou le successeur de Mowat ?